Document généré le 19 avr. 2024 21:00

Séquences
La revue de cinéma

The Bay, États-Unis, 2012, 1 h 25

Jean-Marie Lanlo

Numéro 284, mai–juin 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/69018ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lanlo, J.-M. (2013). Compte rendu de [*The Bay,* États-Unis, 2012, 1 h 25]. *Séquences*, (284), 28–28.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

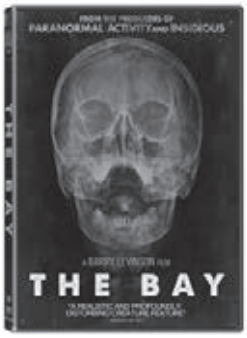
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

THE BAY



Barry Levinson avait le matériel pour réaliser un documentaire sur les problèmes environnementaux de la baie de Chesapeake (Maryland), mais il a préféré y inventer une ville, augmenter la dangerosité d'un parasite et nous livrer une pure fiction *écologico-horrifique* sous forme de *found footage*. Multiplier les supports d'enregistrement (téléphones intelligents, caméscopes, reportage TV, caméras de surveillance, caméras de police embarquées, etc.) lui a permis de diversifier les points de vue et de porter sur le même événement des regards tour à tour officiels, journalistiques, intimes, scientifiques ou militants. Barry Levinson possède de surcroît des atouts indéniables pour ce genre d'exercice : sa grande expérience de la mise en scène (***Rain Man***, ***Good Morning, Vietnam***), associée à des incursions dans le documentaire, suscitait de belles espérances.

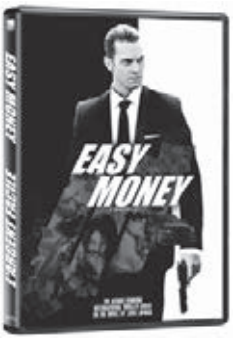
Malheureusement, il n'évite pas les écueils inhérents au *found footage* et accumule les incohérences. De plus, son utilisation de divers supports d'enregistrement vidéo devient moins convaincante lorsqu'ils se côtoient dans une même scène, celle du magasin d'antiquité qui utilise simultanément deux caméras de surveillance, une webcam et un caméscope posé sur une table, en est le meilleur exemple. Ce n'est pas tout. Barry Levinson a beau multiplier les témoins, il parvient difficilement à restituer les petits moments de bonheur et d'insouciance, rendant encore plus cruelle l'irruption du drame, pourtant un des passages obligés de ce genre de film. Il n'arrive d'ailleurs pas plus à nous faire part efficacement de l'incrédulité des services officiels ou du débordement des urgences. Mieux développés, ces éléments seraient peut-être parvenus à faire naître suffisamment de tension pour nous donner envie de fermer les yeux sur quelques incohérences. Ce n'est malheureusement pas le cas. Au lieu d'être la réussite espérée, ***The Bay*** semble surtout ne pas trop savoir où il va !

SUPPLÉMENTS : Commentaire audio et entrevue avec le réalisateur.

JEAN-MARIE LANLO

■ **Origine :** États-Unis – **Année :** 2012 – **Durée :** 1 h 25 – **Réal. :** Barry Levinson – **Scén. :** Michael Wallach – **Images :** Josh Nussbaum – **Mont. :** Aaron Yanes – **Mus. :** Marcelo Zarvos – **Int. :** Will Rogers, Kristen Connolly, Kether Donohue, Frank Deal – **Dist. / Contact :** Alliance.

EASY MONEY



Depuis quelques années, le « modèle suédois » semble ne plus être ce qu'il était. La science politique a dans un premier temps émis des doutes sur sa pérennité et la littérature a très rapidement enchaîné, mettant en évidence aux yeux du monde la situation peu idyllique du royaume. Parmi la récente vague de polars suédois, *Stockholm noir : L'argent facile* (écrit par Jens Lapidus) a connu un beau succès de librairie. Il est logiquement devenu un long métrage sous la direction de Daniel Espinosa (qui s'est par la suite vu confier la réalisation du film américain ***Safe House***, sorti dans nos salles l'an dernier).

Easy Money suit le parcours croisé d'un étudiant suédois ambitieux rêvant d'intégrer le milieu de la finance et son mode de vie confortable, d'un détenu hispanophone fraîchement évadé de prison et d'un homme de main de la mafia serbe de Stockholm. Dans un premier temps, la caméra nerveuse et le montage rapide nous entraînent de manière haletante à la découverte de ces trois personnages que tout oppose, mais qui vont vite voir leurs destins s'entremêler. En voulant intégrer à son intrigue (la préparation d'une grosse transaction de drogue) des éléments plus personnels (les motivations qui poussent chacun à agir, mais aussi des éléments *sentimentalo-familiaux*), Daniel Espinosa fait preuve d'une belle ambition. Malheureusement, il peine à gérer l'ensemble, survolant certains aspects et insistant trop lourdement sur d'autres. Ce manque de subtilité nuit indéniablement au film, mais ne gâche cependant pas l'efficacité de son constat sur un monde où l'illusion de l'argent facile fait tourner les têtes autant qu'elle ruine les vies.

Malgré ses faiblesses, ***L'Argent facile*** avait sans doute suffisamment de qualités pour mériter une sortie en salle au Québec. Nous devons toutefois nous contenter d'une sortie DVD, avec un peu plus de trois années de retard. C'est mieux que rien ! Ⓢ

SUPPLÉMENTS : Aucun.

JEAN-MARIE LANLO

■ **L'ARGENT FACILE / SNABBA CASH** | **Origine :** Suède – **Année :** 2010 – **Durée :** 2 h 04 – **Réal. :** Daniel Espinosa – **Scén. :** Maria Karlsson, d'après le roman de Jens Lapidus – **Images :** Aril Wretblad – **Mont. :** Theis Schmidt – **Mus. :** Jon Ekstrand – **Int. :** Joel Kinnaman, Matias Varela, Dragomir Mrsic, Lisa Henni – **Dist. / Contact :** Alliance.